

---

De la méthode naturelle

---

Jean-Jacques Rousseau—Erasme—Rabelais—Montaigne—Fénelon.

A plusieurs reprises dans *L'Enseignement Primaire*, nous avons parlé des avantages de la méthode intuitive. Dans une récente livraison, *l'Ecole Française* développait la thèse suivante :

“ En tout enseignement, le maître, pour commencer, se sert d'objets sensibles, fait voir et toucher les choses, met les enfants en face des réalités concrètes ; puis, peu à peu, les exercent à en dégager l'idée abstraite, à comparer, à généraliser, à raisonner, sans le secours d'exemples matériels ”.

Le confrère montre que le principe qui précède s'appuie sur les observations judicieuses des grands pédagogues.

Nous lui cédon's la parole.

“ La méthode exposée dans ces quelques lignes est, à proprement parler, la *méthode naturelle*, celle qui cherche à faire marcher l'instruction de pair avec le développement normal de l'enfant, exerçant ses facultés à mesure qu'elles se manifestent, sans en hâter comme sans en retarder l'éclosion.

Quoi qu'on en fasse souvent honneur à Jean-Jacques Rousseau, elle est aussi ancienne que le monde ; c'est la méthode que suit instinctivement la mère quand elle apprend à parler à son enfant, quand elle fait parvenir à son esprit les premières connaissances. L'art de l'éducateur doit être précisément de prendre l'enfant au point où l'a conduit cette éducation maternelle pour lui donner les premières notions et pour le former peu à peu à l'étude, sans le fatiguer ni le rebuter. Ceux qui s'imaginent, au contraire, que l'école peut et doit appliquer immédiatement l'enfant à l'étude, ne s'aperçoivent pas qu'il vont à l'encontre de la nature et qu'ils risquent de fausser et d'atrophier ses facultés ; c'est comme s'ils voulaient le faire marcher avant qu'il ait les jambes assez fermes pour le porter, et qu'ils se figurassent qu'en le faisant marcher de force, ils l'habitueront à la marche. S'ils veulent le faire comparer, raisonner, généraliser avant d'avoir acquis le développement nécessaire pour faire ces opérations, ils le fatiguent certainement et peuvent le rendre à jamais incapable de comparer, raisonner, et de généraliser avec justesse.

Rousseau, partant d'un principe faux, qui est la bonté originelle et absolue de la nature et par suite sa capacité à atteindre au savoir sans effort, fait du premier acte de la méthode naturelle : l'intuition ou connaissance sensible,—la méthode elle-même. Attendre le développement des facultés sans les aider, sans les cultiver, c'est toute sa prétendue méthode. Ou s'il veut bien que l'éducateur ait sur son élève une certaine action, c'est indirectement, en organisant une suite de comédies qui font de l'éducation d'Emile le système le plus factice qui fût jamais. D'ailleurs, Rousseau ne peut être cité avec beaucoup d'autorité pour la pédagogie générale des écoles primaires, puisqu'il retarde l'enseignement proprement dit presque jusqu'à l'âge où finit chez nous la période obligatoire et élémentaire de scolarité.

Cela ne nous empêche pas de reconnaître qu'il y ait à prendre, chez Rousseau, des idées excellentes sur certains points particuliers. Pour celui qui nous occupe, rappelons quels sages et judicieux conseils il donne par rapport à l'éducation des sens externes, comment il montre à bien juger d'après les sens, en tirant de chacun d'eux tout le parti possible, puis en vérifiant l'impression de l'un par l'autre. Parlons aussi de sa manière d'enseigner le dessin par l'étude directe des objets naturels ; méthode dont les écoles américaines tirent actuellement un si merveilleux profit. Disons aussi, à sa décharge,—abstraction faite de ses erreurs doctrinales,—que le danger est toujours grand de réduire la méthode naturelle à n'être qu'un système factice dès qu'on veut l'appliquer à un enseignement positif et déterminé. Aucun des pédagogues qui ont voulu pratiquer la méthode naturelle dans l'enseignement primaire n'échappe à ce travers. Aussi, avant de citer leurs noms et leurs travaux, voulons-nous chercher, chez de grands écrivains antérieurs à Rousseau, des idées générales sur la méthode naturelle. Nous en trouverons chez Erasme, chez Rabelais, chez Montaigne et chez Fénelon.